

On lit dans l'*Ere Nouvelle* de Cognac :
Un des lecteurs assidus du *Progrès de Saintes* nous communique l'article suivant, dont nous lui laissons l'entièr responsabilité.

Dans son numéro de mercredi dernier, le *Progrès de la Charente-Inférieure* revient encore sur la révocation de l'honorables Procureur de la République près le siège de Cognac.

Il veut absolument que M. Drouin ait terrorisé notre arrondissement ; et il reproduit à ce sujet, en le faisant suivre de commentaires, un article du *Journal des Charentes*, une nouvelle feuille bonapartiste de la Rochelle, dont M. Ossian Pic, ancien rédacteur en chef des *Tablettes des Deux-Charentes*, est le rédacteur en chef, dans lequel l'auteur incrimine la conduite de M. Drouin pendant la guerre de 1870.

Nous ne ferons pas à M. Drouin l'injure de le défendre contre des attaques aussi ridicules et si peu sérieuses. Quand on entend des bonapartistes parler d'héroïsme et de dévouement, on ne peut que hausser les épaules et sourire de pitié.

Le jour où le régime cher au *Journal des Charentes* et au *Progrès de Saintes* s'écroulait honteusement, sous la légitime indignation de la France entière, M. Drouin fut appelé au poste de Procureur de la République à Cognac, devenu vacant par suite de la démission du titulaire.

Nous avons dit dans un de nos précédents numéros, que M. Drouin avait occupé dignement, depuis sa nomination, la haute fonction qui lui avait été confiée. Notre confrère de l'*Indicateur*, qui n'est point suspect de tendresse pour les hommes du 4 septembre s'est associé lui-même aux regrets que nous exprimions de la brusque révocation de ce magistrat. Tout le monde ici s'est accordé à rendre hommage à son esprit de justice, de droiture et d'impartialité. Ceux qui ont eul'occasion d'entrer en rapport avec lui, les officiers ministériels en particulier, diront avec quelle bienveillance et quelle attention il accueillait les uns et les autres.

Eh bien ! voilà l'homme qu'un de ces défenseurs du triste gouvernement de l'Empire vous représente comme un monstre farouche ; tel est le magistrat qui a terrorisé l'arrondissement de Cognac, au dire de gens qui se rangent avec une certaine cérancie dans le parti des gens de cœur.

Le parti des gens de cœur ! nous ne nous en étions jamais douté.

Qu'il les interroge donc, le *Progrès de Saintes*, ces paysans bonapartistes de notre arrondissement, qui ont abordé quelquefois M. Drouin ? Il verra avec quel sympathique respect ils parlent de ce magistrat. Nous en connaissons plusieurs, pour notre part, qui ont eu des démêlés avec la justice et qui tous conservent le meilleur souvenir de l'ancien chef de notre parquet ; et c'est sur une allégation plus ou moins vraie d'un bonaparte de ses amis, que le *Progrès* se base pour croire que M. Drouin a terrorisé l'arrondissement, qu'il traquait les détenteurs de brochures de l'appel au peuple ; qu'il faisait espionner, par ses agents, les bonapartistes de la contrée ; que sais-je encore ?

Tenez, avouez-le donc, adorable *Progrès* ! convenez-en, ô *Journal des Charentes* ! feuilles ultra-conservatrices qui êtes la gloire et l'ornement du *parti des gens de cœur* ! le seul tort de M. Drouin, à vos yeux, c'est d'être le neveu de M. Pelletan. Ah ! s'il eût été le neveu de M. Rouher !

Nous n'avions point l'intention, et nous n'en serions guère honoré, d'engager une longue polémique avec le journal bonapartiste de Saintes. En présence d'une mauvaise foi aussi effrontée, nous nous arrêtons et nous détournons la tête. C'est à l'opinion publique seule qu'il appartient d'apprécier ces jugements téméraires portés par des feuilles que ne retient aucun scrupule sur des personnes honorables et dignes de considération ; c'est à l'opinion publique de juger ces procédés de discussion dans lesquels excelle la presse bonapartiste en général et le *Progrès de Saintes* en particulier.

Très juste.

T. S.
(*Ere Nouvelle.*)

(13 mai 74)